

Le mot de la présidente

Chers amis, vous découvrirez dans ce nouveau Raisonneur une activité estivale très riche en manifestations, que ce soit nos conférences, nos activités de valorisation au moulin et au château, ou nos escapades chez nos voisins de Theys et dans les Terres froides iséroises.

Ces manifestations ne nous ont pas empêchés de poursuivre nos chantiers de restauration au moulin et au château. Si vous souhaitez profiter d'un merveilleux panorama aux couleurs d'automne, n'hésitez pas à faire la balade des coteaux et à monter jusqu'au château, le mur de la aula commence à avoir belle allure, et la vue sur les falaises de Chartreuse et sur Belledonne est imprenable.

Nous entrons en principe dans la période de léthargie hivernale (si le froid accepte enfin d'arriver). C'est le temps des bilans et de préparation de la saison prochaine, à suivre lors de notre prochaine AG qui devrait se tenir fin janvier.

D'ici-là, nous vous souhaitons de passer de belles fêtes de fin d'année. »

Hélène



Pourquoi je raisonne

1^{er} épisode, septembre 2021 : Un jour où jeune retraitée alors que je me promenais sur un chemin proche de Chambéry en devisant avec un membre du groupe de marche sur quelques différences patrimoniales entre la Savoie et le Dauphiné, j'apprends que mon interlocuteur est président de l'association meyllanaise centrée sur l'art roman, Arcade. Une évidence : je veux en être moi aussi ! et une question subite portée par un espoir qui me surprend moi-même : « vous rénovez du patrimoine » ? réponse « non ». Pourquoi cette idée de rénover du patrimoine m'apparaît alors ? Le moyen accessible de concrétiser une envie d'avoir du temps à passer, à bouger, à ressentir une œuvre, une architecture... Un patrimoine à vivre, pas juste à photographier ou à traverser ?

2^{ème} épisode, novembre 2021 : Assemblée Générale de l'Association Arcade. Après la présentation de tous les bilans, l'attrait pour les pizzas découpées en carré me donne l'occasion de rencontrer le passionné d'art roman qui anime toutes les activités d'Arcade, Christophe Batailh. C'est l'occasion de faire avancer une question à laquelle je n'ai pas de réponse : « connaissez-vous un endroit où je pourrai rénover du patrimoine » ? réponse : « oui sur Crolles les Raisonneurs de pierre rénovent un château médiéval ». Ah ? Mais je ne savais pas qu'il y avait un château à Crolles ! c'est trop bien ! pas trop loin de chez moi et en plus il est médiéval le château !!! Le rêve...

3^{ème} épisode, lendemain du jour précédent : Sur le site des Raisonneurs je regarde attentivement toutes les photos et je suis impressionnée. J'envoie un courriel sur

le site et suis impatiente de la réponse... Aucune réponse ne viendra... Je vais donc continuer à chercher d'autres lieux, à rencontrer d'autres associations du patrimoine, je vais finir par trouver un chantier à Biviers, etc.

4^{ème} épisode, avril 2022 : Voyage avec Arcade en Italie.

Avant le retour sur Grenoble, le bus doit s'arrêter à Crolles, et les Crollois(es) se donnent leurs adresses. Près de moi l'une déclare habiter à côté du château. Belle occasion d'interroger si les Raisonneurs existent encore vu qu'ils ne m'ont jamais répondu. Réponse « Oui je connais un Raisonneur. Je vais appeler tout de suite ma copine pour avoir les coordonnées de Michel Desmaris »... C'est le début de l'épisode suivant, que certains connaissent, et qui m'a amenée à monter seule sur des chemins que je découvrais, à la recherche d'un édifice qui se cachait à mon regard, pour vous rencontrer en même temps que je le voyais pour la première fois.

Comme quoi on peut chercher quelque chose qu'on ne connaît pas encore, comme quoi on peut trouver la chose qu'on ne connaissait pas et qu'on aimait déjà. Comme quoi aimer la même chose réunit les gens qui ne se connaissent pas. Il semblerait que la raison se mérite et que le chemin pour y accéder puisse être long. Voilà à quoi je raisonne. Le pourquoi restera une énigme.

Michèle



Conférence sur L'Histoire et l'archéologie des Moulins en Dauphiné - Alain Belmont - 24 Juin 2022

par Hélène

Lors de la conférence que nous avons organisée le 24 juin 2022, la veille des journées du Patrimoine de Pays et des Moulins, Alain Belmont nous a présenté avec passion l'histoire des Moulins du Dauphiné. Pas un bruit dans la salle qui regroupait une trentaine de personnes, c'est dire l'intérêt suscité par son exposé.

Nous remercions Cécile Chevallier qui nous a transmis notes et photos résumées ci-dessous. L'exposé

- ◇ Les moulins à turbine (comportant une roue dans un tambour) permettent de développer beaucoup d'énergie avec peu d'eau.

Le Moulin des Écouges



La vallée des Écouges se trouve entre 900 et 1600 m d'altitude. Les Chartreux y ont installé un monastère en 1116. Aujourd'hui il ne reste que les ruines de l'église.

Grâce à une prospection du site par résistivité électrique (envoi d'électricité dans le sol tous les 50 cm), en 2007 il a été possible d'identifier l'emplacement des bâtiments du monastère, avec l'église, deux cloîtres, des cellules, des sarcophages de chartreux. Le monastère était accompagné d'une Corrière Saint Gervais située à 1 km du monastère, et d'un moulin sur le torrent des grandes routes, découvert d'après un plan de 1776 qui localisait le moulin par rapport à la Corrière.

Il a fallu détourner la route sur 100 mètres en 2012, et attendre encore 7 ans, le temps d'obtenir des crédits pour les fouilles, démarrées en 2019. Ce sont les premières fouilles sur un moulin médiéval à roue horizontale.

Dans les fondations, la datation des charbons donne une fourchette entre 1059 et 1185. Un texte de 1104 indique que les Chartreux pourront construire un moulin, ce qui donne une construction vraisemblable du moulin au XII^e siècle, entre 1104 et 1185.

Il est construit entièrement en pierre, quand ce type de structure était fréquemment en bois, et occupe 52 m², (contre une dizaine de m² en général). La très belle construction des murs indique un bâtiment construit pour être beau, pas seulement utilitaire.



complet est accessible sur notre site internet.

Origines des moulins à eau

On a longtemps pensé que les moulins à eau avaient été inventés par les romains vers le 1^{er} siècle av. J.-C., mais pas/peu diffusés car rendus non nécessaires par le recours à des esclaves.



Le Moulin de Barbegal (13), qui possède 8 cascades pour 16 moulins (fouillé dans les années 1940 par Fernand Benoit) est estimé autour du 2^e siècle apr. J.-C.

Celui d'En Chaplix (en Suisse, réalisé en bois) est daté de 70 apr. J.-C.

Saint Romain de Jalionas (38, près de Crémieu) est daté du 2^e siècle apr. J.-C.

Claude Rivals a dénombré (en 1809) les moulins à eau en France. En Isère, pour 500 communes à l'époque, on dénombre 455 moulins à roue verticale, et 1074 à roue horizontale.

- ◇ Les roues verticales permettent de démultiplier la vitesse et donnent un meilleur rendement.
- ◇ Les roues horizontales fonctionnent en transmission directe, et sont plus simples techniquement et plus économiques.

Il comportait trois pièces :

- ◇ une chambre de meunerie (pièce de vie, stockage du grain, de la farine...)
- ◇ une chambre d'eau (pour la roue 2,5 x 2,7 m), avec un canal d'amenée qui faisait tourner la roue et un canal de fuite comportant un arc en plein cintre. La roue n'a malheureusement pas été retrouvée,
- ◇ une chambre des meules, au-dessus de l'eau.

Les meules n'ont pas été trouvées sur place, probablement récupérées pour du réemploi, mais on a trouvé la carrière où elles avaient été extraites, à 600 mètres du site, dans la vallée des Écouges.

Il s'agit d'une carrière de grès jaune, ce qui explique probablement l'emploi de seigle plutôt que de froment : cette matière aurait teinté une farine claire.

La Carrière à Meules des Écouges

Cette carrière des Écouges a vraisemblablement fourni 200 à 700 meules au cours de son exploitation, de 1,2 à 1,4 m de diamètre, dont certaines sont parties jusqu'à Valence.



Le diamètre moyen des meules s'est agrandi au cours des siècles, et vers le XVI^e siècle elles atteignaient de 2 m à 2,4 m, pour un poids d'1 à 2 tonnes. Or la dégradation du réseau routier, par rapport à l'époque romaine, pouvait poser des problèmes pour l'exportation des meules. Ce qui explique que l'on cherchait souvent à les approvisionner le plus près possible du moulin.

Dans la région, on comptait plusieurs carrières, de meules blanches à Mont Saint Martin (qui appartenait aux dauphins, accessible par un sentier de découverte), le site de Berland (en Chartreuse près de Saint Christophe sur Guiers, en partie souterraine), à Quaix en Chartreuse, dont les pierres remontaient l'Isère jusqu'à Crolles...



Au début du XIX^e siècle, la France se convertit aux meules de silex. L'est du bassin Grenoblois se fournit beaucoup en meules locales, surtout celles de Quaix, l'ouest en meules parisiennes.

Moulins à vent

D'après l'inventaire de Claude Rivals, on pourrait penser que le Dauphiné est une région sans Moulins à vent (seulement 4 en Drôme et 2 dans les Hautes-Alpes).

En réalité ces vestiges sont souvent mal conservés, ou mal identifiés, mais sur les cartographies (Cassini), gravures de l'époque, plans cadastraux... on repère nettement l'emplacement de moulins à vent : à Chuzelles (38), ce qui était identifié comme une ancienne tour de Télégraphe, Tour du Château de la Mure, à Vassieux en Vercors, Tour « Le colombier » près de Romans / Bourg de Péage, à Champagnier, Pierrelatte, Saint-Georges de Commiers... En l'état des recherches (2022), 47 moulins à vent ont pu être recensés en Dauphiné.

Les archives de notaires des Archives départementales sont très intéressantes pour identifier la présence de moulins, comme celui de Crolles (d'après les comptes de l'abbaye des Ayes : mention d'un achat pour la somme de 4 livres et 14 sous en 1766 correspondant à la fermente du moulin à vent et à une charrue. Néanmoins la mention d'un « moulin à vent » pourrait également induire en erreur et correspondre à un moulin à vanner le blé)...



Journée du Petit Patrimoine et des Moulins

par Hélène

La traditionnelle JPPM du 25 juin n'a pas dérogé à l'habitude : une journée ensoleillée, de nombreux visiteurs, une bonne ambiance, que du bonheur.

Cette année, nous proposons la visite du Moulin des Ayes, l'occasion de découvrir nos derniers travaux de rénovation : toutes les machines de la meunerie sont désormais astiquées et reluisantes, les engrenages, silos et autres mécanismes adjacents sont sur la même voie de rénovation, nos moulineux (Angelo et les deux Philippe) vont bientôt manquer de matière à remettre en état.



Côté jardin, Martine et ses assistants (tes) (en particulier Liliane) avaient fait un beau travail de mise en valeur, pour le plaisir des yeux, du nez et parfois des papilles. Les plantes aux multiples usages du jardin étaient bien mises en valeur.



Pour compléter la journée et pour le plaisir de tous, des jeux en bois étaient à disposition. Ils remportent toujours un beau succès.

Et c'est toujours plaisant de voir la curiosité des plus jeunes.



Cette année, dans le thème « Être et Renaitre », nous avons accueilli Jean-Pierre Oroy de l'association L'Outil en Main, qui propose aux enfants une initiation aux métiers manuels et du patrimoine. Une toute nouvelle association sur Crolles à qui nous souhaitons le plus grand succès auprès des enfants, une belle initiative en tout cas.

Sortie découverte scolaire à Montfort - 1^{er} juillet

par Phil

C'est toujours un plaisir d'avoir des visites à Montfort, surtout si elles sont sollicitées et encore plus si elles concernent des enfants.

Ce 1^{er} juillet, Mme Lachanal, professeur des écoles emmenait ses 26 élèves de CE2 et 3 parents accompagnateurs depuis l'école Chartreuse jusqu'à Montfort par le chemin des coteaux.

Fraichement arrivés sur le site, on sent déjà une fébrilité joyeuse et une effervescence contenue.

Un petit encas vite englouti et déjà les questions fusent, doigt levé « on va voir des combats ? » « j'peux faire des fouilles ? »...

D'après des listes pré-établies et murement réfléchies, la maîtresse constitue les groupes qui vont tourner selon les ateliers que nous avons préparés.

La visite du château, avec son histoire illustrée par la gestuelle opportune et celle contée du jardin, l'atelier cordelette, les jeux en bois, le stand de constructions des arches en bois, les fouilles, le relevé pierre à pierre et la leçon sur les dimensions employées sur les chantiers au Moyen Âge.

Martine, Michel et Guy m'aident dans ce florilège d'activités. Les fouilles et les cordelettes remportent un vif succès, comme toujours, il est difficile de faire tourner les groupes tant l'enthousiasme y est grand.

Le midi, les enfants se répartissent dans la lice et sur les murets pour manger par petits groupes selon les affinités. Puis c'est les jeux débridés, ça court, ça crie, ça se bouscule dans une joyeuse excitation.

L'après-midi, les groupes continuent leur rotation parmi les ateliers, certains font même 2 tours dans le même.

Avant de partir, les enfants remercient de la journée. Nul doute qu'ils reviendront avec leurs parents.

Et la maîtresse compte bien réitérer la journée l'année prochaine, peut être en entraînant d'autres enseignants dans l'aventure.

Gageons que naisse dans ces jeunes esprits encore influençables le germe de l'intérêt pour le patrimoine, et le respect que nous devons à ceux qui l'ont bâti.



L'atelier fouilles fait merveille. Il y a bien eu quelques coups de truelles malencontreux et des giclées de terre dans les cheveux...



Atelier relevé pierre à pierre, appliqués et méthodiques les enfants tracent sur leur papier millimétré ce qu'ils voient au travers de la grille calibrée. Les aptitudes de chacun se révèlent rapidement.



Michel enseigne les mesures employées au Moyen Âge avec la corde à 13 nœuds et canne graduée du bâtisseur



Distribution de bonbons du camarade qui fête son anniversaire. Admirez l'ordre et la discipline !

Deux jours à Theys en 1282

par François

Les 9 et 10 juillet, sous l'impulsion de nos amis de Theys, nous avons été projetés dans le passé, avec une reconstitution de l'arrivée du comte de Genève prenant possession de ses terres de Theys en 1282. Avec des troupes triées pour leur recherche de l'authenticité, nous avons retrouvé l'ambiance du Moyen âge, l'espace d'un weekend, ainsi que tous les nombreux spectateurs. Faiseur de cierge, d'articles en bois, d'armes, scribe, architecte et hommes d'armes étaient au rendez-vous expliquant les techniques. Les membres de Theys patrimoine étaient vêtus avec les tissus et habits « de l'époque ». Une loterie m'a permis de gagner un écu aux armes du comte de Genève, en cuir sur bâtis de tilleul. Laurence et Hélène ont gardé la boutique durant les deux jours, avec nos stands montés pour l'occasion. A refaire !



Les Journées Européennes du Patrimoine

par Phil

Cette année, la date de la coupe Icare respectait le créneau des JEP nous permettant de faire cette journée au château, sans bruits parasites et autres problèmes d'accès et de stationnement.

En collaboration étroite avec le service du patrimoine de la commune et la Médiathèque, la journée se trouvait déjà sous les meilleurs auspices, d'autant que le ciel était fort clément.

Avec la complicité de l'association des Amis du four à pain, nous avons bénéficié de la compétence inestimable de Pierre Jacob comme pilote du four du château. La pâte au blé bio était fournie auprès du « pain de St Hugon » bien conditionnée dans des bacs étanches.

Pour donner un peu d'originalité à cette journée, les Loups de Midgard nous ont proposé d'établir un campement Viking dans la lice et de faire découvrir les mœurs et l'habillement de ce peuple conquérant.

Pendant que le four montait en température, une balade permettait à un groupe de 40 personnes de monter à pied au château, promenade douce entrecoupée de pauses contées par Candice de la Médiathèque.

Les visites du château et du jardin s'enchaînèrent toute la journée, les visiteurs pouvaient ensuite vivre la vie Viking sous les explications des Loups fort férus en culture scandinave. Pendant ce temps les enfants pouvaient pétrir leur petit pain que Pierre enfournait avec précaution. Le petit bonheur du pain chaud à la confiture ou à la pâte chocolatée couronnait avec volupté cette sortie patrimoine en famille où beaucoup de sens étaient mis en éveil.

Cette excellente édition a valorisé Montfort grâce aux associations participantes, coordonnées par la municipalité et le temps radieux qui a baigné la journée.



Les Loups de Midgard ont captivé leur auditoire en décrivant les mœurs très codifiées des Vikings



Chaque enfant prenait plaisir à confectionner son petit pain, sous les conseils de Pierre Jacob.



Pause contée par Candice pendant la randonnée amenant au Château par les coteaux.



Les visites permettaient au public venu nombreux de découvrir Montfort, guidé par les raisonneurs.

Conférence La vie de château au XIII^e siècle - Welleda Muller

par Hélène

Autre lieu, autre date, autre conférence : la veille des journées du patrimoine, le 16 septembre, nous organisons à la médiathèque de Crolles une nouvelle conférence sur la vie de Château. Normal, notre journée du patrimoine était cette année complètement dédiée au château de Montfort.

Nous avons fait salle comble et nous remercions la médiathèque pour son accueil chaleureux, ainsi que notre conférencière bien sûr, qui nous a subjugué tant par son exposé que par sa voix de soprane !



L'intégralité du texte de la conférence est en ligne sur notre site internet, un résumé vous est donné ici.

A quoi ressemble le XIII^e siècle pour des petits seigneurs du royaume de France ?

On sort progressivement de la féodalité, le régime seigneurial la remplace.

Globalement la vie est apaisée, à part à certaines frontières (comme la Savoie), la plupart des duchés et comtés sont vassaux du roi de France.

C'est une période de croisades où des centaines de seigneurs grands ou petits vont se rendre en Terre Sainte pour tenter d'avoir la mainmise sur le tombeau du Christ à Jérusalem.

Chaque seigneur possède des terres avec des gens qu'il faut faire vivre. On cultive la terre, les vignes (comme c'est le cas à Montfort), il n'y a plus de servage, les paysans vivent en hommes et femmes libres mais doivent payer un loyer. La plupart des seigneurs comprennent l'importance



Les vendanges en septembre, Calendrier-Martyrologue XIII^e siècle, Abbaye de Saint-Germain-des-Près

de s'occuper eux-mêmes de leurs terres pour en récolter les fruits et survivre, construire des châteaux, etc. Et donc quand ils ne sont pas aux croisades, ils vivent pour la plupart une vie de chevalier-paysans.

La vie quotidienne

Un seigneur, surtout de moindre importance avec peu de richesses se doit d'être extrêmement polyvalent : il doit être apte physiquement à l'action sur le terrain (agriculture, chasse, mais aussi guerres quand c'est nécessaire), mais aussi intellectuellement (comptabilité, connaissances géographiques des territoires, management du personnel : paysans, artisans, personnel de maison, lectures et discussions philosophiques avec ses proches, musicales pour se divertir, etc.).



Seigneur surveillant les moissons, British Library, Londres 1310-1320

Un temps de prière rythme la journée et le dimanche est entièrement consacré au culte. Pour ce faire, il y a dans tous les châteaux même les plus petits une chapelle et ils se rendent dans une église plus vaste avec toute leur famille pour la célébration liturgique. On communie en revanche peu, environ trois fois par an pour un seigneur, une fois l'an pour les bourgeois et les paysans.



Charles VI en prière, Traicté, Pierre Salmon, Ms. Fr. 165, 1412-1415

La vie de château au XIII^e siècle c'est aussi très souvent vivre dans les travaux, la construction prend généralement autour de 20 ans. Beaucoup de seigneurs ont l'habitude de se déplacer d'un château à un autre, pour rendre visite à

des membres de leur famille ou à des alliés. Ils emmènent alors une bonne partie de leur mobilier avec eux (tables sur tréteaux ci-après) et il n'est pas rare qu'ils passent plusieurs mois d'affilée à l'extérieur de leur château, laissant celui-ci sous la supervision du personnel.



Les loisirs des seigneurs au XIII^e siècle tournaient principalement autour de la musique et de la danse. La littérature et la musique faisaient partie intégrante de l'éducation des filles comme des garçons de noble lignage.

Les banquets étaient l'occasion de retrouvailles sociales, mais aussi de démonstrations de jongleries.



Musiciens, *Cantigas de Santa Maria*, Bibliothèque de l'Escorial, Madrid, 1260-1280

Pour se divertir, il existe des jeux de société, notamment le jeu d'échec. Celui-ci permet de détendre des tensions diplomatiques, mais il est aussi souvent représenté au cœur du jeu de séduction entre la dame et le chevalier dans le



Maure et chrétien jouant aux échecs, *Le Livre des jeux*, Traité réalisé pour Alphonse X le Sage, Bibliothèque de l'Escorial, Madrid, XIII^e siècle

cadre de l'amour courtois. Ainsi, le vainqueur gagnait symboliquement le cœur du vaincu.

L'idéal de chevalerie et l'amour courtois

Le XIII^e siècle est le grand siècle de la chevalerie et de l'amour courtois. C'est à la fin du XII^e siècle que Chrétien de Troyes écrit plusieurs romans avec pour protagonistes les chevaliers de la Table Ronde. Parmi les seigneurs, se développe un idéal de comportement suivant les histoires des chevaliers de la table ronde. Parmi les nombreux préceptes que doivent suivre les chevaliers pour correspondre à cet idéal (être correctement vêtu, être sensible, être bon musicien, se comporter avec bravoure, etc.) apparaît, dès la fin du XII^e siècle à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, ce qu'on appela plus tard l'amour courtois ou *fin'amor* en occitan.

L'amour courtois est une expression qui désigne l'aspiration à aimer avec courtoisie, respect et honnêteté, son ou sa partenaire dans le but d'atteindre le sentiment de *joï* en langue d'oc qui signifie une sorte de délicieux tourment entre la joie d'avoir trouvé l'amour et la frustration de ne pas l'assouvir complètement. Dans les faits, les règles de l'amour courtois sont assez strictes : il se « pratique » entre un chevalier et une dame d'une condition plus élevée que ce dernier, souvent mariée ; le chevalier va tout faire pour servir la dame et surtout pour attirer son attention, celle-ci s'efforçant de rester inaccessible. L'amour courtois est donc la plupart du temps malheureux.



Scènes courtoises, valve de miroir, Musée du Louvre, début du XIV^e siècle



La sortie patrimoine

par Hélène

Cette année, notre sortie patrimoine emmenait un groupe de 20 personnes dans le pays apprécié de Lamartine, dans son fameux « vallon » ; le temps magnifique et les sites visités, en particulier Pupetières, le château de la famille de Virieu étaient propices au romantisme.



C'est à la Chapelle Notre-Dame de Milin, lieu de pèlerinage ancestrale, que le groupe s'arrête pour boire son traditionnel café. La chapelle fut probablement édifiée au début du XII^e siècle et fait l'objet encore aujourd'hui d'un pèlerinage millénaire le 8 septembre de chaque année. Nous n'y sommes pas entrés, laissant se reposer la vierge noire du XVIII^e qui s'y trouve peut-être encore.



Gravure représentant la chapelle en 1925



À l'extérieur, le soleil transperce les vieux tilleuls, laissant leur ombre fantomatique sur le chœur de la chapelle. Perchée sur un mamelon, entourée de collines verdoyantes, celle-ci domine le fameux Vallon de Lamartine conduisant à Pupetières, notre étape suivante.



En 1819, l'écrivain et poète français Alphonse de Lamartine, invité sur le site du château de Pupetières (le domaine n'est alors qu'un ensemble de ruines) par le jeune Aymon de Virieu, écrit le poème « le Vallon » qui sera publié en 1820 dans son recueil *Méditations poétiques*.

Celui-ci évoque la nature entourant le domaine du château « un horizon borné qui suffit à mes yeux ».

Le poète précisera la source de cette inspiration en l'évoquant ultérieurement dans un autre de ces textes :

« Nous allions quelquefois y passer des heures de solitude, à l'ombre des pans de murs abandonnés que mon ami se proposait de relever et d'habiter un jour. Nous y tracions en idée des allées, des pelouses, des étangs, sous les antiques châtaigniers qui se tendaient leurs branches d'une colline à l'autre.



Détruit lors de la Révolution, ne restaient de la maison forte que trois tours. C'est finalement Alphonse de Virieu, fils d'Aymon, qui, dans les années 1860, va confier la reconstruction de Pupetières à Eugène Viollet-le-Duc, dans un style néogothique. Les trois tours médiévales ont été intégrées dans le nouveau château (ce sont les tours recouvertes d'enduit).



Nous avons eu la chance d'être accueillis par le comte Aymon de Virieu, qui nous a raconté l'histoire de sa famille, propriétaire du château depuis ses origines en 1222 et nous a fait visiter son domaine avec beaucoup d'humour, une véritable passion !



Le château est magnifique, avec ses murs de galets et briques, ses tuiles vernissées qui ont fait la fortune de la famille, ses jardins, cascades et fontaines, et ses intérieurs décorés et meublés. Les photos parlent d'elles-mêmes.





La matinée bien remplie, nous ne pouvions passer si près du lac de Charavines sans profiter d'une bonne friture du lac. C'est presque les pieds dans l'eau, que nous nous sommes retrouvés attablés à « l'Envol au vent ».



Repas parfaitement orchestré par Philippe, menu sélectionné à l'avance et bien arrosé, un bon moment de convivialité qui sied parfaitement à nos sorties Patrimoine. D'ailleurs, il se dit que certain conjoint que je ne citerai pas, ne viendrait que pour le repas...

Repas délicieux et copieux, qui nous permet d'attaquer l'après-midi dans la bonne humeur.



Nous passons de l'autre côté du lac, pour nous rendre à Saint-Geoire en Valdaine, le village aux sept châteaux !

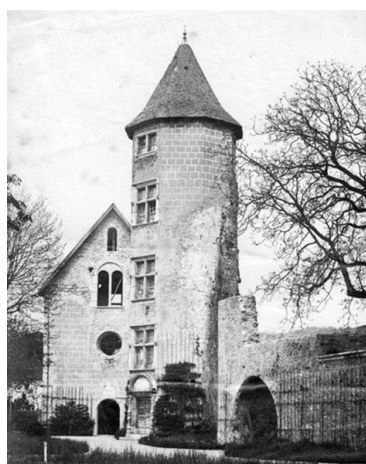
Le nouveau propriétaire du château de Saint-Geoire en Valdaine (plus connu sous le nom de château de Clermont, qu'il n'a plus le droit de porter) nous attend. Il a entrepris la réhabilitation complète du château, abandonné depuis quelques années après avoir été transformé en colonie de vacances dans les années 1970. Gîtes, espace de co-working, restauration, les projets ne manquent pas, et les travaux de restauration vont bon train. Les chambres roses et bleus vont laisser place à des chambres d'hôtes, la cuisine installée dans la chapelle deviendra lieu d'exposition...



Le château dont les origines remontent au XI^e siècle, démolé pendant les guerres de religion, meurtri à la révolution, puis complètement en ruine après un incendie, sera reconstruit après 1846 dans le style qu'il avait à la Renaissance.



Les photos ci-dessous montrent ce qu'il restait du château avant sa reconstruction, et ce qu'il est aujourd'hui.



Nous reprenons la route autour du lac de Charavines pour finir notre journée à la Grange Dîmière.



Ancienne dépendance (XVII^e) du Monastère Chartreux de la Sylve Bénite, la Grange Dîmière servait à recueillir les redevances en nature pour les moines et à stocker les récoltes. C'est aujourd'hui un lieu d'exposition, dédié cette année à la sculpture céramique contemporaine.

Nous sommes reçus par une guide de l'office du tourisme, qui nous a fait découvrir l'histoire de cette grange dîmière des terres froides, construite en 1655. D'ailleurs, savez-vous pourquoi ces terres sont dites froides ? D'après notre guide : « les terres froides sont des terres sur lesquelles la vigne ne pousse pas (donc montrent une mauvaise exposition ou une froidure), mais surtout ne rapportent pas d'impôts ».



Petit rappel sur la dîme : La dîme ou dime ou décime (du latin : decima, « dixième ») est une contribution financière d'environ 10 % des récoltes, versée en nature ou en espèces, à une institution civile ou religieuse (l'abbaye de la Sylve-Bénite dans notre cas). Ces dîmes pesaient sur les produits de la terre et de l'élevage tels que les grains, le vin, les fruits des arbres, les petits des animaux, le foin, le lin, la laine, le chanvre, les fromages. Les granges dîmières ont été construites afin de stocker la dîme. La dîme fut abolie en 1789.

Après cette introduction historique, la guide nous emmène visiter l'exposition, dans le monde de créations pariétales de la céramiste allemande Ule Ewelt.

Dixit Philippe : « une visite tout en imprégnation du conscient humanoïde dans le contexte spatio-temporel pariétal et argilo allemand très chamotté ». Je n'aurais pas mieux dit, je vous laisse découvrir.



Deux autres granges remarquables jouxtent la grange dîmière.

Quant à la Sylve Bénite qui se trouve sur la colline en face de la grange, il n'en subsiste qu'un élément du cloître, XVII^e, le logis abbatial et quelques bâtiments annexes qui ne se visitent pas, cf photos trouvées sur internet.

Les affres des guerres de religion, puis la fatale Révolution française mettront un terme à la présence des moines chartreux sur ce site...

Finalement, l'élément le plus remarquable qui reste de l'abbaye, se trouve au château de Pupetières avec la porte de la chapelle et sa sylve bénite.

La boucle est bouclée, et la journée très instructive, agréable et chaleureuse. Merci à tous nos guides qui ont rendu cette journée mémorable.

Vivement la prochaine !

